

Des femmes dans des métiers d'hommes

Messieurs, la concurrence est là ! Sans être motivées par la volonté de faire tomber des bastions, certaines femmes font le choix d'embrasser des carrières réputées masculines. Chauffeur de taxi, gendarme, luthier, sapeur-pompier, peintre en bâtiment ou viticultrice, elles parviennent à mener de front carrière et vie de famille. Parce qu'elles le valent bien !



« Il ne faut pas se voiler la face, c'est beaucoup plus difficile pour une femme, indique Micheline Nègre, P-DG de La Belle Crousteline, boulangerie-viennoiserie industrielle installée à Montigny-la-Resle et Bassou. Les affaires restent un monde masculin, il faut donc en permanence prouver que l'on est capable. Mais c'est comme ça. On s'y fait, on réussit. » Ces propos ne datent pas des années 50, mais du début de l'année 2008 (voir le n° 47 de mars d'Au Fil de l'Yonne). Une femme qui intègre un métier dit d'homme ou qui endosse des responsabilités, doit « tripler de capacité ». Pourtant, comme l'indique ce patron d'entreprise, « les femmes n'ont peut-être pas de gros bras (et encore, cela dépend... NDLR), mais elles ont des idées, de la persévérance et du sérieux... ». Et à trop leur demander de prouver leur légitimité, on renforce leur détermination et leur combativité. Difficile ensuite de les rattraper...

Les filles bonnes élèves

Les études le prouvent, les filles sont aussi brillantes à l'école que les garçons, voire plus... Un rapport intitulé Filles et garçons à l'école, sur le chemin de l'égalité, édité par la Direction générale de l'Enseignement scolaire et la Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance en mars 2008, indique que les filles redoublent moins souvent que les garçons, quel que soit leur milieu social d'origine, et qu'elles sont scolarisées plus longtemps. « À la sortie du système éducatif, les femmes et

les hommes ne sont pas titulaires des mêmes diplômes et les femmes sont plus diplômées », précise le rapport. 15 % sont titulaires d'un CAP-BEP (20 % pour les garçons), 25 % ont un baccalauréat ou équivalent (23 % pour les garçons), 20 % un BTS, DUT ou un diplôme paramédical et social (14 % pour les garçons) et 27 % ont décroché un diplôme du supérieur long (du DEUG au doctorat) contre 23 % pour les garçons. À noter : on retrouve seulement 25 % de femmes parmi les diplômés d'écoles d'ingénieurs et 35 % parmi les docteurs en sciences. Pourtant, force est de constater que dans certains secteurs, la féminisation s'arrête là où commencent les responsabilités. Certaines femmes n'osent même pas avouer qu'elles ont repris l'entreprise paternelle de peur de heurter « un domaine très macho » ! « A diplôme équivalent, les filles s'insèrent moins bien dans l'emploi que les garçons », confirme le rapport. Les stéréotypes ont la vie dure. Et si l'on en croit une enquête réalisée en novembre 2007⁽¹⁾ par l'institut Ipsos à la demande de la Délégation interministérielle à la Famille, les parents ont leur part de responsabilité en ayant une représentation sexuée des métiers.

De meilleurs salaires pour les garçons

« Le secteur des services à la personne » reste associé dans l'esprit des parents à des « métiers de filles », tandis que le bâtiment ou l'industrie sont plus fréquemment perçus comme un « secteur d'hommes » indique l'enquête. En seconde générale

L'YONNE EN CHIFFRES

- 2 000 départs en retraite de chefs d'entreprises artisanales d'ici 10 ans.
 - 76 femmes dirigeantes d'entreprises alimentaires (sur 334), 32 dirigeantes d'entreprises du bâtiment (sur 206) et 40 femmes taxis (sur 173).
 - 1 486 établissements ressortissant exclusivement de la CCI dirigés par des femmes
- sur 6 945 : 886 commerces (sur 3 252), 59 industries (sur 748) et 541 services (sur 2 945).
- 57 femmes gendarmes (sur 617).
 - 20 % de femmes chefs d'exploitation agricole.

(Sources : Chambre de métiers et de l'artisanat de l'Yonne, Chambre de commerce et de l'Industrie de l'Yonne - Fichier des entreprises, Chambre d'agriculture de l'Yonne, Groupement de gendarmerie de l'Yonne.)

et technologique par exemple, on retrouve 94 % de filles en option sciences médico-sociales et 94 % de garçons en option informatique et systèmes de production. En apprentissage, les filles tiennent loin devant la première place en commerce-vente et les garçons en agro-alimentaire et bâtiment. Quant à l'enseignement professionnel, les spécialités secrétariat, plurivalents sanitaires et sociales restent réservées aux filles et l'électricité-électronique aux garçons...

Force est également de constater qu'en matière de salaires, à mêmes causes... effets différents ! Selon l'Observatoire des inégalités⁽²⁾, « en France, les hommes gagnent 20 % de plus que les femmes ; 37 % si l'on intègre les emplois à temps partiels ». Et « plus on s'élève dans la hiérarchie des salaires, plus l'inégalité entre hommes et femmes est forte (de 6 % chez les employés à 30 % chez les cadres

supérieurs) ». Des femmes dans l'Yonne montrent la voie. Avec succès ! Même si l'équilibre avec la vie de famille est parfois difficile à conserver...

Nathalie Hadrbolec
contact@nathalie-hadrbolec.com

(1) Chiffres rentrée scolaire 2006-2007.
(2) Auprès de parents d'enfants de 6 à 17 ans.
(3) Février 2008. Source : Insee. Données : 2006.

Carrefour des carrières au féminin

Depuis plusieurs années, un « Carrefour des carrières au féminin » initié par le réseau régional FETE (Féminin Technique) est organisé dans les quatre départements de Bourgogne. L'occasion de découvrir des métiers dits techniques ou traditionnellement masculins par l'intermédiaire de femmes qui les exercent.

Informations sur le site www.feminin-technique.com

Allison Lang :

« Mon compagnon est ravi »



Peintre en bâtiment

« Elle a toutes les qualités pour exercer un métier manuel, tout en faisant un travail plus raffiné. » Le compliment vient d'un homme. Et que fait Allison Lang depuis plus de trois ans dans l'entreprise de Robert Zancaï, à Champlost ? De la peinture en bâtiment. Un métier qu'elle exerce « par passion ».

Après un moment de surprise, son entourage a compris ce choix lui correspondait. Et son compagnon, charpentier-couvreur, est « ravi ». À eux deux, ils rénovent actuellement leur troisième maison.

Robert Zancaï apprécie également la présence d'une femme dans son effectif parce qu'« elle fait changer l'attitude des ouvriers vers plus de respect ». Et qu'en pensent les clients ? « De temps en temps ils sont surpris », avoue Allison Lang. Mais les couleurs étant souvent choisies par les femmes, en avoir une « en face d'eux leur inspire confiance. »

Allison Lang a fait une pause d'un an pour mettre au monde un petit garçon. Elle vient juste de reprendre son poste, et elle l'avoue : « Je n'attendais que ça ! »

Joséphine Mativet :

« La lutherie est un choix de vie »



Luthier

Joséphine Mativet travaille le bois et cela se voit. Sur et au-dessus de son établi : des rabots, des canifs, des taille-chevilles, une perceuse, des pinceaux, des vernis, des louses, des gouges...

Originaire de Laroche-Saint-Cyrdroine, elle a suivi un apprentissage de trois ans à Mittenwald, en Bavière, puis

travaillé chez différents luthiers en Allemagne, en Finlande, ainsi qu'à Paris pendant sept ans. En 2004, elle rentre au pays et s'installe à son compte à Migennes. Sa clientèle : les écoles de musique et les particuliers, professionnels et amateurs. Parmi les quinze apprentis avec elle à l'école (sept filles et huit garçons), elle est la seule femme à avoir persisté dans le métier. La lutherie, un métier d'homme ? « Non », répond-elle. « Mais la lutherie est un choix de vie : c'est un artisanat. Cela nécessite un entourage acceptant que le travail prenne beaucoup de place et de temps. » Ce qu'elle aime dans son métier : « Le travail du bois qui devient son, le travail du son pour qu'il puisse devenir aux mains du musicien langue universelle et machine à remonter le temps : musique. »

Commandant Laurence Charrier :

« Les rapports sont francs »

Sapeur-pompier

Laurence Charrier est l'une des deux femmes gradées du SDIS (Service départemental d'incendie et de secours) de l'Yonne. Officier supérieur, elle est commandant, chef du groupement territorial Centre (l'un des trois du département, avec les groupements Nord et Sud). Même si elle a commencé par décrocher un diplôme d'ingénieur agricole, le commandant Laurence Charrier a le secours dans le sang : à 17 ans, sur les traces de son père, elle était déjà pompier volontaire. « C'est

très valorisant de se dire que l'on travaille pour porter secours à l'ensemble de la population et que nous œuvrons tous dans le même but. Ce que l'on fait, on le fait pour les autres et par rapport aux autres. » Facile d'être une femme dans ce milieu d'hommes ? « Je n'ai jamais ressenti de différences, sourit-elle, mais cela dépend de la façon dont on se comporte. Je pense que les femmes peuvent être admises dans n'importe quel milieu si elles font leur travail. Les rapports sont francs et les paroles misogynes deviennent un sujet de plaisanterie. »



Guylaine Giroux :

« Je voulais un métier avec de l'action »



Gendarme

« Je ne me vois pas exercer une autre profession. C'est vrai que l'hiver, lorsqu'on vient de se recoucher après plusieurs interventions et qu'il faut y retourner, c'est parfois difficile, mais ça me plaît. » Gendarme à la brigade territoriale autonome d'Auxerre, Guylaine Giroux s'est spécialisée dans les enquêtes de mineurs victimes d'agressions

sexuelles, et conserve toutes les missions du gendarme : accidents, cambriolages, suicides...

Peur, elle ? « Dans l'action, on ne pense pas aux risques. » Son pistolet automatique « Sig Sauer Pro » à la taille, elle indique ne s'être jamais imaginé « rester dans un bureau ; je voulais un métier où il y ait de l'action. » À l'école de gendarmerie, parfois, fusaient quelques réflexions, « mais c'est à nous de savoir nous imposer ; quand on épouse un métier masculin, il ne faut pas attendre que l'on fasse de différences avec nous. » Son atout : l'effet de surprise. « Lorsque l'on arrive sur certaines situations, les hommes sont déconcertés et moins agressifs. » Et la vie de famille ? « J'ai deux filles et mon mari est gendarme. Il faut avoir une excellente nourriture. »

Céline Coté :

« Je cherche à réaliser un chef-d'œuvre »



Viticultrice

Cinq hectares et demi de vignes, quinze mille bouteilles par an plus le négoce, quinze week-ends sur des salons, un mari à Paris toute la semaine et... quatre enfants de 3 à 12 ans ! Céline Coté a le sourire, car ce qu'elle fait, elle le fait « par passion pour le vin et pour le Tonnerrois ». Native de la région, elle n'envisage pas de

vivre ailleurs. Un désir exaucé « parce que j'ai un mari qui travaille, ce qui me permet de ne pas forcément chercher sur l'exploitation, créée en 1999, une rentabilité ».

La jeune femme indique avoir été bien accueillie même si certaines superstitions ont la vie dure : non, la présence d'une femme dans les cuveries ne fait pas tourner le vin ! Les stéréotypes aussi : à ceux qui s'adressent à lui, son époux répond que « c'est elle le patron ».

Ce qu'aime Céline Coté : « Le travail de la vigne, précis, minutieux... » L'habit de chef d'exploitation aussi. Et l'idée de chercher à atteindre « un chef-d'œuvre, c'est-à-dire un vin qui représente mon terroir et mon domaine, tout en exprimant ma touche personnelle ».

Ghislaine Rameau :

« J'aime les grosses voitures »

Chauffeur de taxi

N'en déplaise aux hommes, les grosses berlines ne leur sont pas exclusivement réservées. Petite femme blonde au sourire épanoui (et au caractère néanmoins affirmé), Ghislaine Rameau s'est aventurée sur une chasse gardée : la voiture !

Chauffeur de taxi à son compte depuis

quinze ans, elle a même les avantages de ses « inconvénients » : l'écoute et un sens du contact... typiquement féminins. Un atout dans son activité constituée à 90 % d'allers et retours en direction des hôpitaux. Et sur la route de Dijon ou Paris, « les personnes ont souvent un petit besoin de se confier », précise-t-elle. Agressifs, les hommes au volant ? « Non, avec nous ils sont même bien plus gentils que les femmes... » Heureusement,

car Ghislaine Rameau parcourt 135 000 à 140 000 km par an, travaille au minimum 11 h par jour et n'est pas partie en vacances depuis qu'elle a acheté son emplacement devant Monoprix à Auxerre (90 000 €). Un sacrifice sans doute, mais même si elle a souvent dû jongler avec les horaires des enfants, « jamais je ne me serais abaissée à dire que je n'y arrivais pas », confie Ghislaine Rameau.

